

# Balbutiements

Aux îles de cendre et de corail



Contes et légendes  
recueillis par des enfants Vanuatais

# **BALBUTIEMENTS**

**Aux îles de cendre et de corail**



**3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> années**

**Patrick RORY**

**Ministère de l'Education  
Port-Vila  
République de Vanuatu  
2001**

Première édition 2001

© Ministère de l'Éducation

Toute traduction, adaptation ou reproduction, même partielle, par tous procédés, en tous pays, faites sans autorisation préalable est illicite.

Conception/Rédaction	Patrick Rory
Illustrations	Joseph Kalo Siri Christina Enoch (page couverture)
Mise en page	Athy Marilyne

# Table des matières

Introduction .....	4
Coauteurs .....	5
L'Origine de Matériki et Manulapa .....	7
Médor et Minou .....	9
Trois fils qui voulaient être chef .....	11
La légende du rocher Lévèvè .....	13
Les trois filles de Matasso .....	15
La légende d'une anguille .....	17
Le Namélé .....	19
Majikjiki .....	21
L'origine du cocotier .....	23
Deux enfants noyés .....	25
L'histoire du rat voulant partir sur l'île d'Ambae .....	27
Le Benbow .....	31
La légende du banian .....	33
Vengeance à Tanna .....	35
La légende de Marum le volcan d'Ambrym .....	37
La légende du Saut du Gaul .....	39
La mort du diable et de son ami le crabe .....	43
La légende du Kava .....	45

*“J’écris pour ne plus avoir de visage. J’écris pour dire la différence. La différence qui me rapproche de tous ceux qui ne sont pas moi, de ceux qui composent la foule qui m’obsède et me trahit. Je n’écris pas pour eux mais en et avec eux. Je me jette dans le cortège de leur aliénation. Je me précipite sur l’écran de leur solitude. La parole acérée. Le vide plus un fragment de la vie ramassé miette par miette.”*

*Tahar Ben  
Jelloun Maroc*

## Introduction

### D’enfants à enfants

C’est bien à vous chers amis que nous songeons lorsque nous écrivons ces contes et légendes car on a le sentiment que ces derniers commencent à se perdre dans nos îles.

En effet, la culture européenne envahit notre pays et la radio et la télévision remplacent petit à petit les veillées où les anciens racontaient les contes transmis de bouche à oreille depuis les temps immémoriaux.

Ces récits, pour parvenir jusqu’à nous ont traversé des dizaines de générations. En les écrivant à notre façon, nous pensons donc rendre justice à nos ancêtres conteurs qui furent pendant des millénaires, les principaux dépositaires de la culture populaire.

Nous souhaitons que vous lisiez ces contes pour le plaisir pour que vous puissiez vous aussi raconter à votre tour des contes dans votre classe, à l’école ou lors des veillées au village, ou même en ville. Nous vous invitons également à en écrire pour pouvoir les partager aux autres car conter ou écrire un conte est un acte de générosité.

Nous espérons que ces contes et légendes vous aiderons à vaincre les difficultés que vous rencontrerez dans la vie et vous permettront de grandir tout en vous forgeant votre propre identité.

Nous vous souhaitons donc une bonne lecture et que ces contes et légendes soient ancrés en vous pendant toute votre vie !

## Coauteurs

Ces contes et légendes ont été recueillis par des enfants du Vanuatu dans le cadre d'un concours de contes et légendes réalisé en 1993 par le comité pour la Francophonie du Pacifique Sud (CPLF. PS).

Les enfants		
<b>Centre-Ville Port-Vila</b> Rémy Flora Magalie Namol Georgina Lothie et annie Gislain Tabilip Elidiana Tining Clément Noulack	<b>E.P. Kamewa</b> Stéline Vuti	<b>E.P. Luganville Est</b> Joe Elisabeth
<b>Ste Jeanne d'Arc</b> Chabod Honorine	<b>Ste Thérèse</b> Bertine Sacsac Sabrina Tevanu Frosine Tabiusu Sérah Willy Kapalu Alexis Virega Virginie	<b>Ecole de Latano</b> Elèves de 6 <sup>e</sup> année
<b>Collège Technique de St Michel</b> Bororoa Pierre Paul		<b>Collège de Luganville</b> Steven Happy

Ce recueil a été réalisé grâce à la collaboration des écoles, des enfants et des parents qui ont bien voulu apporter leur soutien aux auteurs en herbe.



## L'ORIGINE DE MATÉRIKI ET MANULAPA

Il était une fois deux femmes, Leimaté et Leimanu, qui habitaient sur l'île de Nguna. Leimaté et Leimanu étaient soeurs.

Un jour, elles décidèrent d'aller sur le récif pour chercher des coquillages. Arrivées sur la plage, elles aperçurent sur le récif deux gros cailloux qui émergeaient de l'eau. C'est alors que Leimaté vit un crabe sur l'un des deux cailloux. Elle demanda à sa sœur de l'aider à capturer cet animal qui venait de se cacher derrière l'un des cailloux qui étaient côte à côte. Alors que Leimaté se précipita vers le crabe, sa sœur Leimanu grimpa sur l'un des deux gros cailloux pour vérifier si le crabe était sorti. Et quand elle l'aperçut, elle avertit Leimaté. Mais celle-ci ne pouvait le voir et monta sur l'autre cailloux.

Tout à coup, les deux cailloux se mirent à bouger doucement. Mais les deux femmes ne remarquèrent rien. Ils se déplaçaient lentement pour aller vers le large.

Les deux femmes furent alors surprises de se retrouver prisonnières des deux cailloux qui s'éloignaient du rivage. Soudain, quelque chose de magique se produisit. Les deux femmes et les deux cailloux se changèrent en deux îlots. L'un des deux îlots s'appelle Matériki ; l'autre s'appelle Manulapa.

De nos jours, Matériki et Manulapa sont les deux îlots auxiliaires de l'île Nguna qui se trouvent au Nord de Vaté.

*Conte de Nguna*

*Remy Flora*

*6<sup>e</sup> année*

*E.P Centre-Ville,*

*Port-Vila*

*1993*





# MÉDOR ET MINOU

Il était une fois, un très vieux chien qui s'appelait Médor et un jeune chat Minou.

Les deux amis décidèrent de faire le lap-lap. Ils se mirent à la préparation de ce plat et le mirent au four.

Sans perdre de temps, ils descendirent au bord de la mer. Ils sautèrent dans l'eau et nagèrent. Tout à coup, une idée germa dans la tête de Minou.

- «Ah ! Je vais jouer un tour à Médor. Qu'est-ce que je vais faire ?»

Le chat réfléchit longuement et dit au chien :

- «Médor, mon ami, je suis malade et je voudrais retourner prendre des médicaments et revenir.

- D'accord, tu peux partir», répondit le chien.

Le chat remonta et se dépêcha de sortir le lap-lap du four.

Comme il avait une faim de loup, il mangea tout le lap-lap et laissa ses besoins dans le four. Le chien très patient, attendait toujours Minou au bord de la mer.

Mais comme le chat n'arrivait toujours pas, il se décida alors à remonter chez lui. Arrivé sur le seuil de la porte, il ne trouva plus que les déchets du chat sur les feuilles du lap-lap. Il se mit en colère et poursuivit le chat qui se réfugia dans la brousse.

C'est à cause de cette histoire que les deux animaux ne s'entendent plus et deviennent ennemis à tout jamais.

*Tradition Orale*

*Les élèves de 6<sup>e</sup> année*

*Ecole de Latano*

*1993*





# TROIS FILS QUI VOULAIENT ÊTRE CHEF

Il était une fois sur l'île de Futuna, un chef ayant trois fils. Les deux premiers enfants du chef n'aimaient pas du tout leur plus jeune frère qui savait tout faire.

A l'âge de quatre-vingt dix ans, le chef vint à mourir. Personne ne fut désigné pour prendre sa place et gouverner leur île. Alors la mère dit à ses trois fils :

- «Il est normal que quelqu'un parmi vous devienne chef !»

Mais comme tous voulaient l'être, ils se disputèrent et l'aîné dit :

- «Ce sera moi, qui prendrai la place de notre père! C'est normal, car je suis l'aîné.

- Non, c'est moi ! répliqua le cadet, «je suis le plus sage de la famille.

- Et moi alors, je ne ressemble pas à notre père ?» s'écria le plus jeune.

Alors leur mère, voyant qu'ils ne se mettaient pas d'accord, leur proposa deux épreuves différentes. Premièrement, chacun devait planter un arbre à pain. Le vainqueur serait celui qui verrait sa plante pousser le premier. Tous les trois agirent en suivant les conseils de leur maman. Un mois plus tard, une seule graine avait poussé. C'était celle du plus jeune frère. La deuxième épreuve consistait à s'isoler sur une île et à se nourrir de lézards. Le plus jeune accepta cela sans broncher, mais ses deux frères refusèrent.

La mère dit donc à son jeune fils :

- «Puisque tu étais prêt à manger même un lézard, et parce que tes deux frères l'ont refusé, tu seras notre nouveau chef.»

Tous les villageois, tout heureux de leur nouveau chef, organisèrent une grande fête qui dura un mois.

*Conte de Futuna*

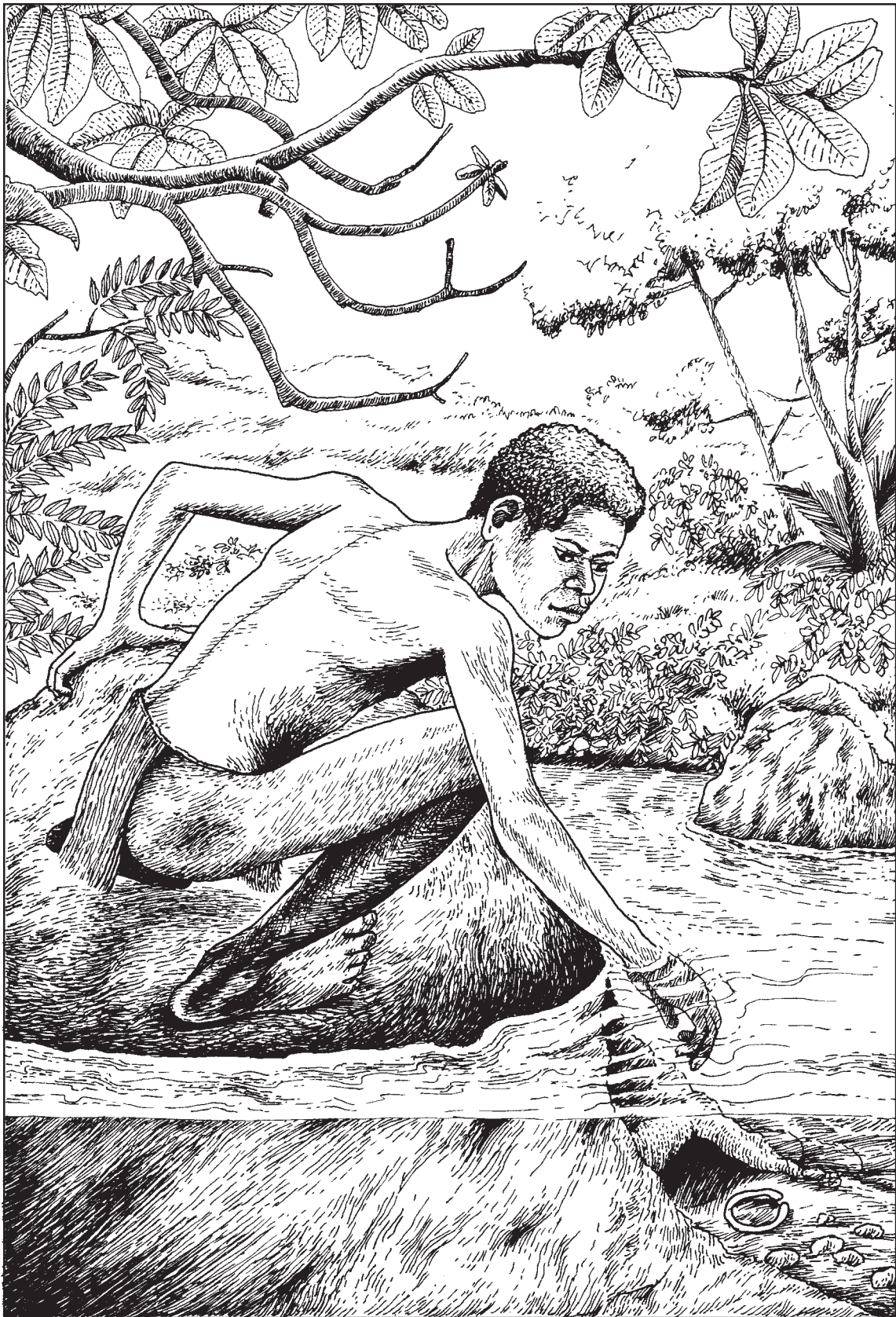
*Bulémémé Emmanuel*

*7<sup>e</sup> année*

*Collège de Luganville*

*1993*





# LA LÉGENDE DU ROCHER LÉVÈVÈ

Autrefois, près de l'embouchure de la rivière d'Orap, vivaient deux rochers dont l'un était très méchant et l'autre très gentil. Dans ce même endroit vivaient aussi un homme et sa femme dont leur principale activité était le jardinage.

Un beau soir, après un dur labeur, l'homme eut tellement soif qu'il descendit au bord de la rivière pour boire et se rafraîchir le visage et les mains. Perché sur un caillou, il se lava soigneusement les mains. Tout à coup, sans faire exprès, il laissa tomber le bracelet qu'il portait sur son bras gauche. Le bijou en tombant se posa sur un caillou au fond de l'eau. Aussitôt l'homme plongea sa main pour récupérer l'objet, mais il s'aperçut que celui-ci s'était déplacé petit à petit comme par enchantement. Le bracelet s'enfonça par la suite dans un trou. A cet instant, le propriétaire du bijou plongea dans l'eau pour essayer de récupérer son bien. Mais aussitôt, il fut englouti par le méchant rocher.

Le gentil rocher, en voyant cela, prit la parole et dit :  
- «Puisque tu as commis ce crime, aujourd'hui même, tu quitteras cet endroit pour un lieu lointain».

Après une longue conversation entre les deux rochers, le méchant rocher quitta la rivière d'Orap pour aller se réfugier à Pankoumo.

Le gentil rocher qui s'appelle Lévèvè existe encore aujourd'hui dans un coin nommé «Poirè» situé en amont de la rivière d'Orap.

*Légende de Mallicolo*

*Magalie NAMOL et Georgina  
6<sup>e</sup> année  
Ecole Publique  
de Port-Vila  
1993*





# LES TROIS FILLES DE MATASSO

Il y a très longtemps sur l'île de Matasso, vivait un chef ayant trois filles.

Un jour, après le petit déjeuner, profitant de la marée basse, les trois filles allèrent à la recherche de porcelaines. Sur le bord du rivage, elles rencontrèrent un vieil homme à la barbe longue et blanche. Effrayées, elles lui demandèrent où il allait, mais il leur répondit :

- «Venez avec moi, je vous conduirai dans un endroit où vous trouverez beaucoup de coquillages, c'est de l'autre côté de ce grand rocher.»

Alors elles acceptèrent et montèrent dans sa barque. Les trois filles constatèrent qu'elles n'allaient pas au bord du rivage mais s'éloignaient de leur île. Elles lui demandèrent alors :

- «Mais où allons nous donc ?»

Le vieil homme leur répondit :

- «Nous allons à l'autre côté de l'île».

Ils poursuivirent leur route. En se retournant, elles s'aperçurent que Matasso n'était plus qu'une tâche noire à l'horizon.

Voyant qu'elles voguaient au large de Lélépa, au Nord d'Efaté, les trois filles éclatèrent en sanglots. Arrivés à proximité de l'île Lélépa, ils débarquèrent sur la plage et le vieil homme les emmena dans une grotte peu profonde et les enferma dans un endroit éclairé. Le vieil homme qui était un sorcier, très fatigué d'avoir ramé, alla s'endormir dans un coin.

Alors, l'une des trois filles ayant vu comment il avait fait pour ouvrir la porte, fit de même à son tour et nos trois amies s'enfuirent avec la barque de leur ennemi.

Elles étaient déjà au large de l'île Matasso et Lélépa, lorsque le sorcier se réveilla et, ne voyant personne dans la grotte, courut sur la plage et aperçut au loin la petite barque. Il nagea pour les rattraper mais les trois filles étaient déjà arrivées à Matasso et allèrent raconter toute l'histoire à leurs parents. Ils descendirent tous sur la plage et chantèrent un chant coutumier d'incantation qui rendit la mer houleuse et dangereuse. Le sorcier tenta de lutter contre les vagues mais la mer s'agita de plus en plus fort et le noya.

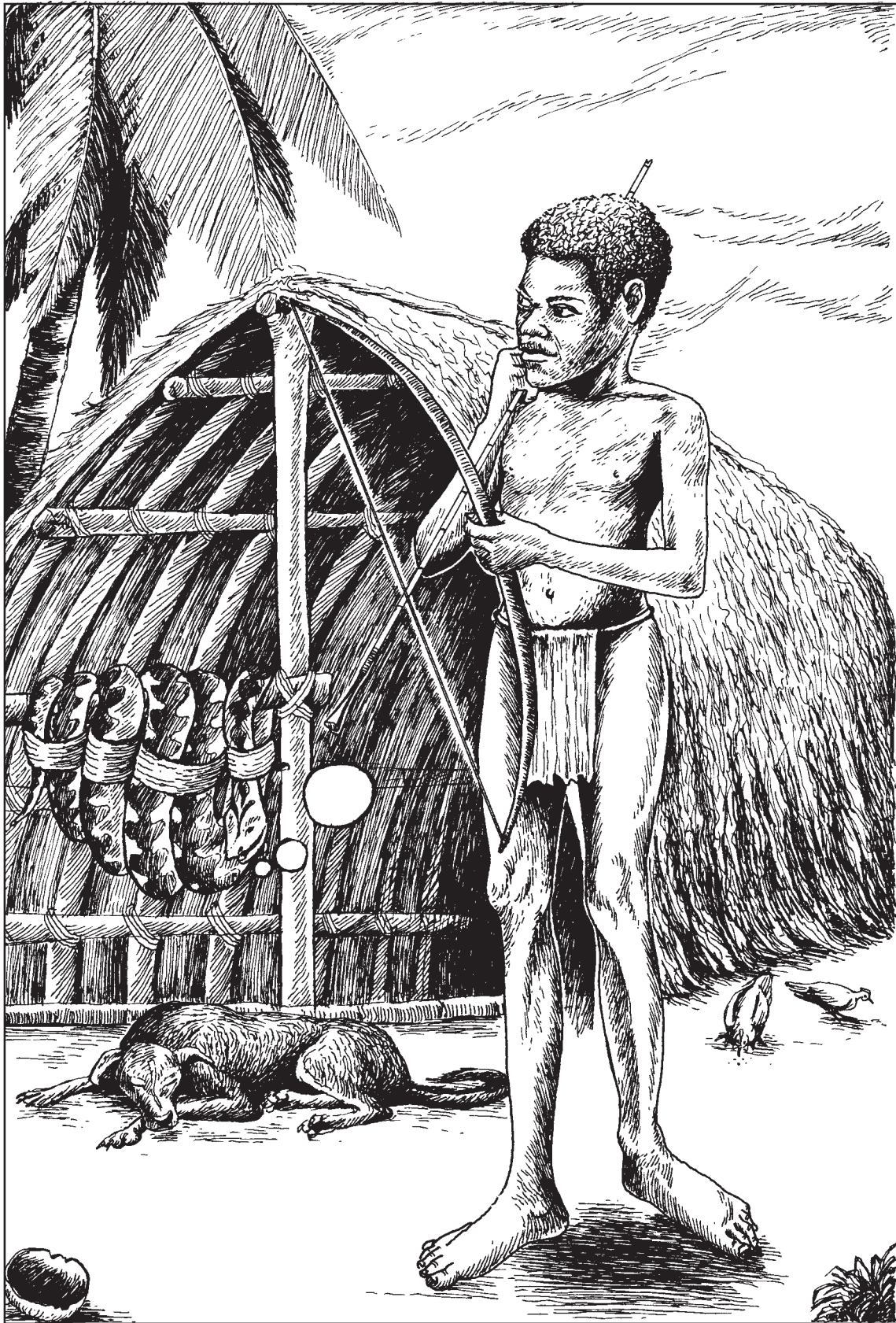
*Conte de Matasso*

*Steven Happy*

*7<sup>e</sup> année (a')*

*Collège de Luganville, Santo  
1993*





# LA LÉGENDE D'UNE ANGUILE

Il était une fois un jeune garçon qui s'appelait : Ririaié. Il vivait avec ses parents à Tanaliu, un village au nord de Vaté.

Un jour ses parents décidèrent d'aller au jardin, mais Ririaié resta à la maison. Dès qu'ils eurent quitté la maison, la pluie se mit à tomber. Ririaié décida alors d'aller chasser les petits lézards à queues bleues. Il suivit le chemin qui menait vers le nakamal du village de Tanaliu où il y avait un puits. Et dans ce puits, vivait une grosse anguille. La pluie tombait tellement que le puits déborda. L'anguille sortit alors puis descendit vers le bord de la mer juste au moment où les villageois voulurent aller pêcher.

Dès qu'ils l'aperçurent, ils l'attrapèrent, et partirent l'accrocher dans le nakamal. Ririaié qui passait par là, entendit une voix venant de la grosse case.

- «Petit garçon, je suis ton grand-père, si tu rentres à la maison, préviens tes parents qu'il est interdit de me manger».

Le soir vint, les villageois s'assemblèrent au nakamal et préparèrent le repas. Ils découpèrent la bête en morceaux et firent une bonne soupe qu'ils mangèrent de bon appétit. Mais le petit garçon et sa famille s'abstinrent d'en manger.

Puis les gens commencèrent à rentrer. A peine arrivés chez eux, ils tombèrent malades. Et tous moururent, sauf la petite famille qui avait obéi à l'anguille. Ils furent les seuls survivants du village et ceci grâce au petit garçon.

Et de génération en génération, ce nom est transmis dans la lignée de Ririaié jusqu'à nos jours.

*Légende d'Efaté*

*Chabod Honorine*

*12 ans*

*Ecole Ste Jeanne d'Arc*

*Port Vila*

*1993*





## LE NAMÉLÉ

*Autrefois, les gens faisaient la paix seulement avec les cochons car il n'y avait pas encore l'argent, mais un jour ils découvrirent un autre moyen pour vivre en paix et rendre quelque chose «Tabu».*

Il y avait dans un village d'Ambae, un homme qui s'appelait «Warabuto». Cet homme avait planté un arbre à pain dans son jardin. Les années passèrent et l'arbre donna des fruits et ce fut la saison de la première cueillette.

Un matin de bonne heure, avant que Warabuto ne se soit réveillé, un autre villageois qui se nommait «Takaro», accompagné de ses frères, partit pour voler les fruits à pain de Warabuto, car c'étaient les plus beaux. Après avoir tout volé, ils allèrent les faire griller dans le nakamal et décidèrent d'en faire un Nalot.

Warabuto se leva et passa à son tour dans son jardin. Ne trouvant plus de fruits à pain sur l'arbre, il finit par trouver et identifier les traces des voleurs sous le pied de l'arbre. Il se fâcha tellement qu'il retourna chez lui.

Sur le chemin du retour, il sentit l'odeur des fruits grillés qui venait du nakamal. Alors il se dirigea vers celui-ci pour en être sûr. Dans la maison, Takaro et ses frères, fous de joie, se régalaient du plat délicieux qu'ils avaient préparé avec les fruits volés. Warabuto apparut soudain devant la porte du nakamal. Les voleurs surpris firent semblant de ne rien remarquer. Ils se retournèrent et chuchotèrent. Après les avoir identifiés, Warabuto leur demanda sans tarder de lui payer une amende.

Takaro et ses frères se rendirent dans leur parc à cochon, attachèrent le plus gros et le plus gras de leurs cochons et le lui donnèrent. L'homme tout content rentra chez lui avec l'animal.

Les mois passèrent et Warabuto ne nourrit pas assez son cochon qui finit par mourir de faim. Il l'enterra derrière sa case. Quelques temps après, une plante étrange apparut à l'endroit où il avait enterré l'animal. Chaque matin, il lui rendait visite ; la plante grandissait et produisait des palmes magnifiques. Warabuto donna alors à cette plante le nom de «namélé».

Depuis lors au Vanuatu, la palme du namélé reste un symbole de communication dans les îles du Nord du pays. Elle accompagne toujours le cochon lors des échanges coutumiers. Des fois, pour interdire aux gens de toucher aux fruits des arbres fruitiers, on fixe une palme sur le tronc de ces arbres. Le namélé est une plante de grande valeur coutumière qu'on retrouve sur l'emblème national du pays.

*Conte d'Ambae*

*Stéline Vuti 11 ans  
6<sup>e</sup> année E.P kaméwa  
Luganville 1993*





# MAJIKJIKI

Il était une fois au sud-ouest de Tanna, cinq personnes qui voulaient voyager jusqu'à l'île de Futuna. A cette époque l'île possédait quelques énormes pirogues. Alors ils entassèrent leurs affaires dans une grande pirogue et partirent à l'aventure.

Il faisait mauvais temps : les pauvres hommes ne purent voir l'île pendant leur long voyage. Ces pauvres aventuriers étaient partis à la recherche du cochon, du vrai kava et de la vraie volaille. Pourquoi du vrai cochon, du vrai kava et de la vraie volaille ? Parce qu'à Tanna, ils considéraient les rats comme leurs cochons, les cigales comme leurs volailles et le kava sauvage comme leur vrai kava. Seule l'île de Futuna regorgeait d'animaux et de plantes qu'ils recherchaient. Alors ils continuèrent leur voyage malgré la fatigue et le mauvais temps.

Au bout de quelques jours de voyage, ils se rendirent compte qu'ils n'arriveraient jamais à atteindre l'île de Futuna. Ils allaient bientôt épuiser leurs dernières provisions qu'ils avaient emportées et allaient mourir, emportés par les vagues. Au moment où ils étaient tous découragés, apparut au loin une île.

- «C'est Futuna! Futuna! Futuna!» crièrent-ils.

Ils ramèrent encore quelques heures et arrivèrent au bord du rivage. Un jeune homme se tenait debout sur le rivage comme s'il était au courant de leur arrivée. Cet homme les observait avec admiration.

- «Qui est cet homme» se demandèrent-ils ?

Ils le reconnurent : c'était le vieux Majikjiki, le génie le plus renommé des îles du Sud qui s'était présenté ce jour là sous l'apparence d'un beau jeune homme. Il eut pitié de ces cinq hommes qui n'arrivaient pas à repérer l'île qu'ils cherchaient. Les voyageurs prièrent Majikjiki d'aller chercher quelques hommes pour venir porter cette grande pirogue sur la plage. Majikjiki leur dit que l'île était inhabitée et qu'il était le seul à y vivre. Seul, il souleva alors la pirogue et l'emporta jusqu'à la plage. Les voyageurs furent surpris par la force prodigieuse de cet homme. Ils étaient aussi étonnés par cette île mystérieuse. Ils allèrent de surprise en surprise. Ils rencontrèrent, virent, trouvèrent des choses qu'ils n'avaient jamais vues chez eux. Nos amis virent de la vraie volaille, le vrai cochon et le vrai kava. La nuit ils dormirent dans l'île merveilleuse.

Le lendemain matin, quatre d'entre-eux accompagnèrent Majikjiki au jardin. Le cinquième devait rester pour surveiller le village. Il devait surtout surveiller de près la maison de Majikjiki, où il y avait un rocher qui cachait un trou. Le gardien devait veiller à ce qu'on ne vienne pas déranger la

pierre. Mais celui-ci, avide de connaître le secret, la déplaça et vit des femmes qui tressaient des nattes dans une grotte. Il referma aussitôt le trou. Majikjiki le savait déjà car il est au courant de tout ce qui se passe grâce à son sixième sens.

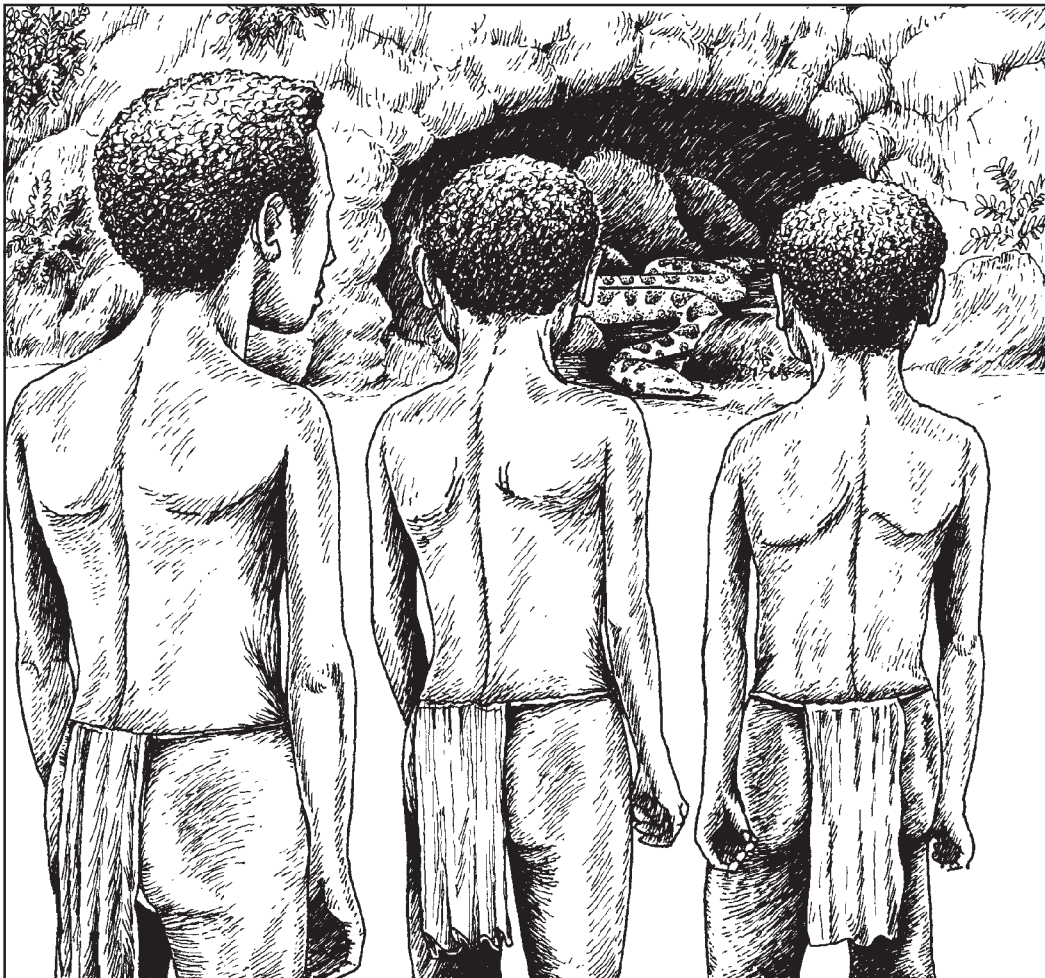
Le soir, ses compagnons rentrèrent du jardin avec des cochons, de la volaille, des pieds de kava, des ignames, du manioc etc... Ils chargèrent leur pirogue de leurs victuailles. Avant de retourner chez eux, ils burent enfin du vrai kava et mangèrent le «nafounou» qui est la nourriture que les gens de Tanna mangent après avoir bu le kava. Majikjiki laissa repartir quatre de ses visiteurs qui réussirent à regagner leur île natale tandis qu'il garda avec lui le cinquième dans son île mystérieuse parce qu'il lui avait désobéi en découvrant le secret du grand maître de l'île mystérieuse.

Aujourd'hui, le cochon, le kava et la volaille existent toujours sur l'île de Tanna.

#### *Conte de Tanna*

*Noulack Clément 6<sup>e</sup> année*

*Ecole Anabrou 1993*



## L'ORIGINE DU COCOTIER

Il était une fois, près d'un village, un serpent qui avait un petit garçon.

Le garçon jouait paisiblement avec les enfants de son âge lorsqu'un jour, l'un d'eux se mit à discuter avec lui :

- « Qui est ton père, l'ami ?
- Pourquoi me demandes-tu cela ?
- Eh bien, on ne te voit jamais avec tes parents, on te voit toujours seul dans les parages.
- Je n'ai pas de papa !
- Sans blague ! Mais c'est incroyable ! Et qui est ta maman ?
- Ma mère est un serpent.
- Où habitez-vous ?
- Dans une grotte ».

De bouche à oreille, le garçon curieux fit passer le message révélé par le fils du serpent. La nouvelle fut par la suite répandue dans toutes les maisons du village.

Un matin les enfants du village accompagnèrent le fils du serpent jusque devant la grotte où habitait sa maman. En les voyant arriver jusque chez elle, la maman serpent devint toute triste car elle se doutait que les hommes viendraient la tuer. Elle appela alors son garçon et lui dit :

- « A ma mort, tu enterreras ma tête dans un trou profond que tu creuseras dans la terre ».

Quelques temps après, les hommes du village tuèrent le reptile. Le garçon récupéra la tête de sa mère et l'enterra comme convenu.

Des mois passèrent et de la tête de l'animal poussa un arbre étrange qui avait la forme allongée d'un serpent.

Quelques années plus tard, en passant par hasard près de la tombe de sa mère, le fils du serpent et ses amis virent que les fruits de l'arbre ressemblaient étrangement à la tête d'un serpent.

Le jeune garçon cueillit alors l'un de ces fruits et l'ouvrit. A sa grande surprise, il s'aperçut que le fruit contenait de l'eau. Il goûta de cette eau sucrée et mangea aussi l'amande douce que contenait la noix de ce fruit extraordinaire.

Dès lors, le cocotier fut connu dans nos îles et fut surnommé l'arbre de la vie.

*Tradition orale  
Lothie et Annie  
6<sup>e</sup> année  
E.P Centre-Ville  
Port Vila  
1993*





## DEUX ENFANTS NOYÉS

Il était une fois, il y a très longtemps, une femme qui avait deux enfants : une fille et un petit garçon encore bébé. Ils vivaient sur l'île de Mallicolo, la deuxième plus grande île du Vanuatu.

Un jour, ils partirent de bon matin au jardin pour planter des ignames. La mère dit à sa fille :

- « Reste avec ton frère à l'ombre des bananiers là-bas ! Garde-le bien pendant que je plante nos ignames ».

Un peu plus tard le bébé se mit à pleurer car il avait faim. Sa sœur appela alors leur mère.

- « Maman, viens vite donner à manger à mon frère ! ».

Mais sa mère ne semblait pas l'écouter. Elle continuait à creuser des trous dans le sol.

Le petit garçon pleurait de plus en plus belle. Sa sœur le prit dans ses bras pour le consoler mais le bébé s'agita de plus en plus. Elle eut tellement pitié de son protégé qu'elle pleura à son tour.

Elle tenta encore une fois d'appeler sa mère.

- « S'il te plaît, maman, viens vite donner à manger à mon petit frère ! »

Mais sa mère ne l'entendait toujours pas.

Ne pouvant plus supporter l'idée que leur mère ne se souciait guère du sort de son petit frère, la fille ne put se maîtriser et partit en courant avec le petit enfant toujours dans ses bras vers la mer, sans réfléchir, comme un automate. Elle s'engagea dans la mer jusqu'à la taille puis jusqu'au cou. Elle s'arrêta quelques secondes et vit arriver sa mère, essoufflée, puis plongea la tête dans l'eau et se noya avec son petit frère.

*Conte de Mallicolo*

*Sabrina Tevanu*

*Bertine Sacsac*

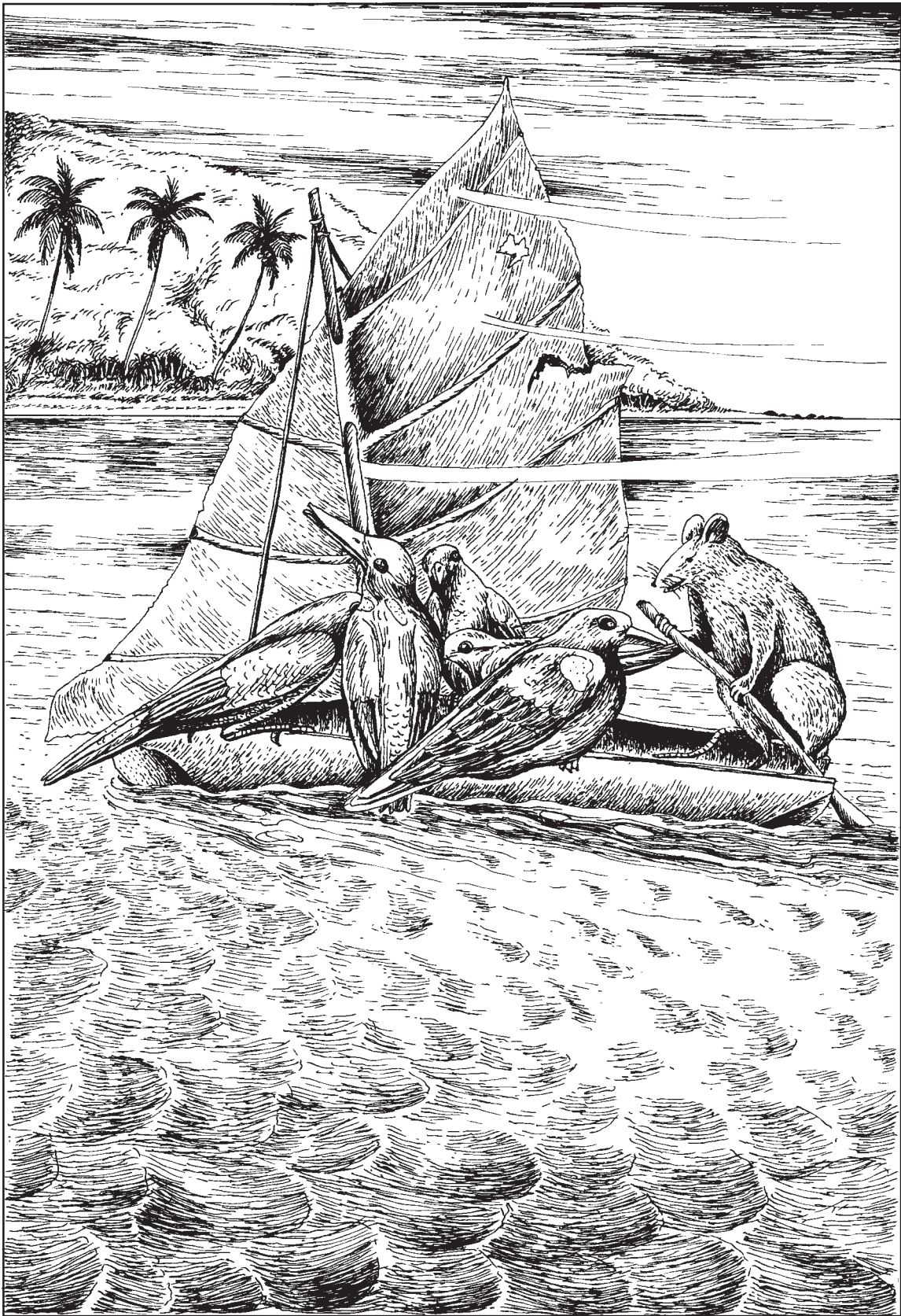
*Frosine Tabiusu*

*6<sup>e</sup> année*

*Ecole Ste Thérèse, Luganville*

*1993*





# L'HISTOIRE DU RAT VOULANT PARTIR SUR L'ÎLE D'AMBAE

Il était une fois au centre de Pentecôte, à Namaram, un rat qui se fabriquait lui même une pirogue. Cette embarcation ne se constituait que d'une tige de taro. Après avoir terminé la construction de la pirogue, le rat, très pressé de partir sur Ambae emmena celle-ci au bord du rivage.

Mais, chemin faisant, le rat entendit un martin-pêcheur l'appeler du haut d'un arbre.

- «Eh! Petit rat, où vas-tu ? lui demanda le martin-pêcheur.
- Je vais sur l'île d'Ambae ! répondit le rat.
- Puis-je venir avec toi? lui demanda le martin-pêcheur.
- Bien sûr viens vite !» lui dit le rat.

Toujours en cours de route, le perroquet sur un arbre, appela le petit rat.

- «Eh ! petit rat, où vas-tu ?
- Je vais sur Ambae ! dit le petit rat.
- Puis-je venir avec toi ? lui demanda le perroquet.
- Bien sûr et dépêche-toi !» lui répondit le rat.

Pendant leur cheminement à travers la forêt, un troisième, un quatrième et plusieurs autres oiseaux se joignirent au petit rat.

Enfin, les voilà arrivés sur le rivage, tous prêts à mettre la pirogue sur les flots. Bien sûr, ils avaient emmené aussi de quoi manger et boire ! Et voilà, la pirogue bien chargée, devait affronter le grand océan, de Pentecôte jusqu'à Ambae.

Avant le grand voyage, le rat donna un conseil aux passagers :

- «Pendant le voyage, si vous mangez et que les miettes de votre nourriture tombent dans la pirogue, ne les picorez pas, car ce faisant, vous risquez de percer notre pirogue avec votre bec, et l'eau, en y pénétrant, va nous noyer tous !»

Les voilà partis ! Après un certain temps sur la mer, le martin-pêcheur et quelques oiseaux commencèrent à avoir faim : savez-vous que le martin-pêcheur a un long bec ? Voilà, pendant qu'ils mangeaient, des miettes tombèrent au fond de la pirogue. Et notre martin-pêcheur qui avait oublié le conseil du rat, picora les morceaux de sorte qu'il fit un gros trou dans la pirogue avec son bec. Alors l'eau s'infiltra

dans l'embarcation et la noya avec notre petit rat. Et tous nos oiseaux ? Eh bien ! Ils purent s'envoler.

Heureusement, le petit rat était toujours en vie. Il voulait atteindre les rives, mais l'île d'Ambae était encore loin. Dans la mer, le petit rat rencontra un poisson rouge et lui demanda s'il pouvait l'emporter jusqu'aux rives. Le poisson rouge lui répondit :

- «Je ne veux pas petit rat, parce que si les gens m'aperçoivent sur les rives, ils m'attraperont et me mangeront !»

Une raie vint à passer.

- «Eh, mon amie la raie, peux-tu m'emporter jusqu'aux rives? lui demanda le petit rat.

- Je ne veux pas, dit la raie. J'ai peur que les gens ne m'attrapent et me mangent !»

Mais, peu de temps après, le rat rencontra une tortue.

- «Bonjour madame la tortue ! Peux-tu m'emporter jusqu'aux rives ? lui demanda le rat.

- Bien sûr petit rat!» lui dit la tortue.

Tout fier, le petit rat grimpa sur le dos de la tortue et ils partirent tous les deux vers les rives. La tortue alla déposer le petit rat sur le rivage. Ce dernier lui dit merci et se sauva vite dans la brousse.

Malheureusement, comme la tortue n'était pas assez rapide pour retourner vite chez elle, dix hommes l'aperçurent, l'attrapèrent et la retournèrent sur le dos. Puis ils décidèrent de l'immobiliser avec une corde.

Ils envoyèrent un premier homme chercher des cordes en brousse. Arrivé à l'endroit où il devait prendre les cordes, quelque chose attira son attention. Le petit rat, qui était en péril et d'autres encore (car il avait été leur dire de venir) étaient tous là. Ils grimpèrent, descendirent, grimpèrent à nouveau, redescendirent, sifflèrent, sautillèrent de branches en branches et d'arbuste en arbuste. Tellement attiré par ce spectacle, notre premier homme oublia de ramener les cordes à ses compagnons.

Ne voyant pas arriver le premier homme avec les cordes, ils en envoyèrent un deuxième. Mais celui-ci, en arrivant sur le lieu, fut attiré lui aussi par les jeux des rats et oublia lui aussi de ramener des cordes à ses compagnons qui attendaient toujours de quoi immobiliser la tortue.

Puis ils en envoyèrent un troisième, un quatrième jusqu'au neuvième homme. Ces neuf personnes qui étaient parties

pour chercher des cordes, étaient toutes intéressées par les jeux des rats et personne ne rentra avec les cordes pour immobiliser la tortue. Le dixième et dernier homme qui empêchait toujours la tortue de s'en aller, ne voyant lui aussi aucun de ses compagnons revenir, relâcha la tortue, et partit rejoindre ses compagnons en brousse. Mais, hélas, les rats avaient tous disparus !

Pendant que ces pauvres hommes étaient encore en brousse et ne savaient plus quoi faire, notre petit rat profita de la surprise et s'en alla vite rejoindre la tortue. Il lui raconta que c'était lui qui avait créé une diversion en organisant ce jeu de rat en brousse pour attirer l'attention de tous ces hommes afin que la tortue puisse se libérer et s'en aller en mer. Alors celle-ci, toute contente, remercia le rat de l'avoir sauvée des mains de tous les hommes qui voulaient la tuer. Le rat lui aussi tout heureux, remercia la tortue de l'avoir sauvé de la mer profonde.

Plus tard, les dix hommes revinrent voir si la tortue était toujours là mais celle-ci avait déjà pris le large.

*Conte de Pentecôte*

*Gislain Tabilip*

*6<sup>e</sup> année*

*E.P Centre-Ville*

*Port-Vila*

*1993*





## LE BENBOW

Il était une fois sur l'île d'Ambrym un vieil homme et sa femme qui vivaient paisiblement.

En ce temps là, il n'existait pas encore de volcan sur l'île d'Ambrym bien que celui d'Ambae s'était déjà mis à déjà cracher le feu depuis longtemps. A cette époque-là, on savait que les volcans pouvaient voyager d'une île à l'autre.

Un jour, un vieux couple n'avait plus de feu. Les deux vieillards montèrent sur le plus haut sommet de l'île pour en chercher. Mais dès qu'ils y arrivèrent, ils aperçurent au loin une fumée. Elle se dégageait au-dessus de l'île d'Ambae. La fumée était si loin qu'ils se demandaient comment ils allaient faire pour l'atteindre. Alors le vieux dit à sa femme de l'attendre sous le pied d'un arbre à l'endroit où ils étaient. L'homme contourna l'arbre, se changea en pigeon et s'envola vers le lieu où ils avaient aperçu la fumée. Arrivé à Ambae, il se transforma en être humain et marcha pour aller vers celle-ci. Mais en cours de route, il rencontra un vieil homme et lui demanda de lui donner une bûche enflammée. Alors, le vieux d'Ambae lui donna un morceau de bois qui fumait et un coq blanc, puis lui dit :  
- «Tu emmèneras ceci chez toi. Tu le tueras et le mangeras avec ta femme. Tu placeras le feu dans un endroit bien au milieu de la brousse et tu l'y conserveras après l'avoir utilisé.»

L'homme prit tout ce que le vieux d'Ambae lui avait donné, marcha un peu plus loin et se transforma de nouveau en pigeon pour retourner sur l'île d'où il était venu. De retour chez lui, il fit tout ce que le vieil homme lui avait recommandé de faire. Il tua le coq blanc et le mangea avec sa femme. Quant au feu, il l'utilisa et apporta le reste au milieu de la forêt dans un endroit tel que le vieux le lui avait recommandé et l'y déposa. Quelques jours après, il y retourna et fut très surpris du changement de la situation. Quand il arriva à l'endroit où il avait mis le feu, au lieu de trouver un bout de bois allumé, il découvrit une petite montagne d'où sortait de son cratère un volcan alors que celui d'Ambae s'éteignit. Ayant réalisé que c'était lui-même qui avait permis au volcan d'Ambae de voyager sur Ambrym au moyen d'une torche en bois, il le nomma Benbow.



Depuis ce jour-là, le volcan d'Ambae s'assoupit et son cratère se transforma en un très grand lac nommé Manaro.

*Légende d'Ambrym*

*Joe Elizabeth*

*12 ans*

*6<sup>e</sup> année*

*E.P Est-Santo*

*Luganville*

*1993.*



# LA LÉGENDE D'UN BANIAN

Jadis, dans la région de Lolopuépué, un énorme et majestueux banian était debout, tout proche d'une crique.

Un bon matin, une horrible femme se mit à laver son linge... Le gros banian se mit alors en colère contre la femme qui avait souillé l'eau de la crique. A la tombée de la nuit, l'immense banian quitta son terrain originel puis alla se réfugier dans la région de Waluriki. Il se déplaça non seulement avec son tronc et ses branches mais aussi avec ses racines.

Ce banian dont je parle existe encore à l'heure actuelle à Waluriki.

*Conte d'Ambae*

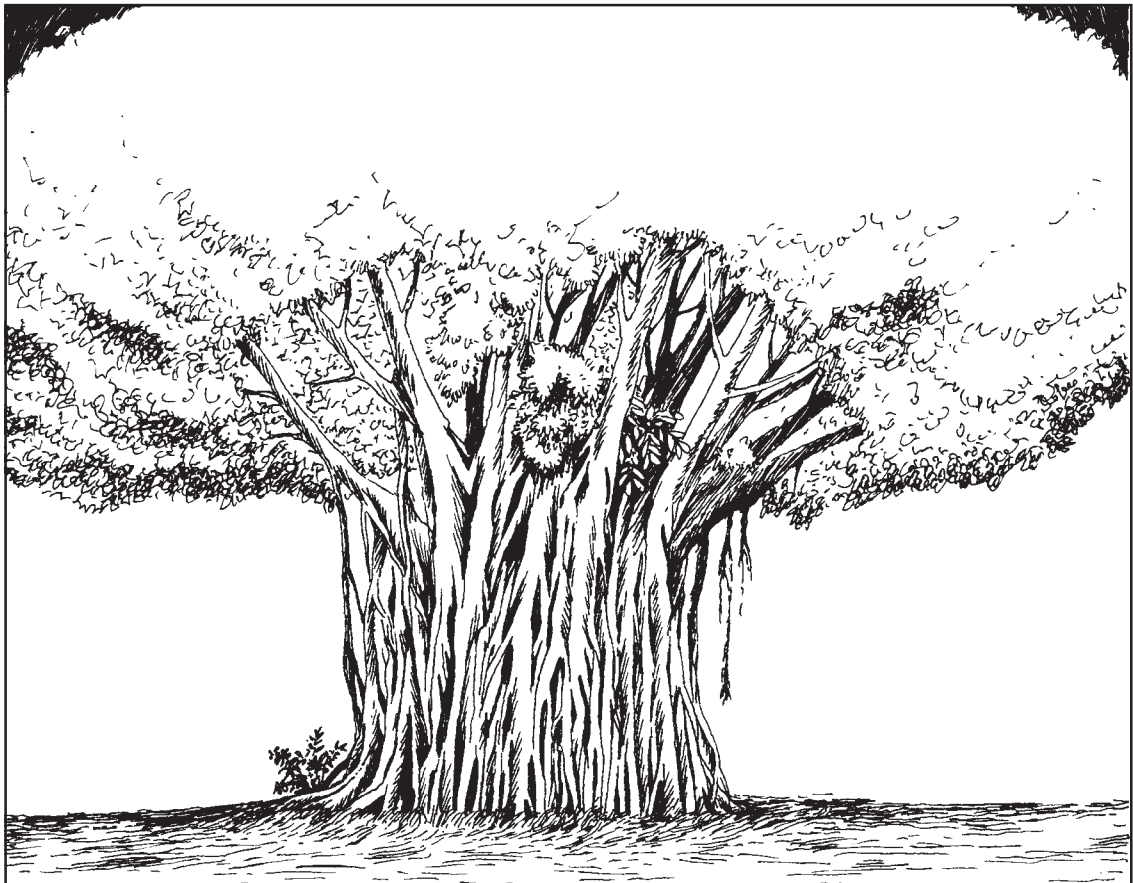
*Sésé Roline*

*12 ans*

*6<sup>e</sup> année*

*Ecole de Lolopuépué*

*1993*







# VENGEANCE A TANNA

Il était une fois sur l'île de Tanna, un ogre nommé Sémon qui, croyant avoir anéanti la population de cette île, se rendit sur l'île Anatom qui était située à l'extrême sud du pays. Cependant, une femme enceinte qui était la seule survivante de Tanna se demanda pourquoi elle avait été épargnée par l'ogre.

Quelques temps après, la survivante de Tanna enfanta deux petits garçons qui s'appelaient Tasasau et Tanihapnin.

Le temps passa et les deux enfants, en grandissant, devinrent de plus en plus vigoureux, de plus en plus habiles chasseurs.

Quand les deux enfants eurent douze ans, leur mère leur raconta la tragique histoire des gens de Tanna qui avaient été décimées par l'horrible ogre.

Il décidèrent aussitôt de venger tous ceux qui avaient péri, massacrés par le monstrueux et diabolique Sémon et exécutèrent leur plan de bataille à la nuit tombée en allumant un très grand feu.

Depuis l'île d'Anatom, Sémon vit le feu des trois survivants de Tanna.

Il s'envola tout de suite et atterrit quelques instants après sur le rivage de Tanna. Non loin de son lieu d'atterrissage, la mère des deux enfants dansait devant le feu.

Voyant la femme, l'ogre s'élança tout de suite pour l'attraper mais celle-ci se sauva à toute vitesse en criant vers ses deux enfants planqués au bord d'un sentier. Ceux-ci, couchés sur un tapis d'herbes et de mousse et armés jusqu'aux dents, étaient prêts à passer à l'attaque.

Au moment où l'ogre monstrueux allait atteindre leur mère, les deux jeunes guerriers décochèrent leurs flèches qui transpercèrent l'ennemi de toutes parts. En continuant à lui tirer dessus, ils finirent par tuer l'ogre et comptèrent autant de flèches dans le corps de Sémon que le nombre de personnes tuées dans leur village par le monstre douze ans plus tôt.

Maintenant, Tanna est très peuplée. C'est grâce à la très courageuse équipe de choc composée de Tasasau Tanihapnin et de leur mère.

*Conte de Tanna*

Sérah Willy et Kapalu Alexis  
6<sup>e</sup> année  
Ecole Ste Jeanne-D'arc  
1993



# LA LÉGENDE DU MARUM LE VOLCAN D'AMBRYM

Au tout début des temps, le petit village de Bulivéao qui se trouvait au sommet d'une colline surplombant Sésivi était paisible.

Mais un soir où les hommes se rassemblaient dans le nakamal pour bavarder, se détendre et boire le kava après le dur labeur de la journée comme à l'accoutumée, quelque chose de bizarre se produisit.

Quelqu'un parmi l'assemblée regarda du côté du jardin et aperçut une lueur brillante jaillissant d'un bananier.

- «Hé ! regardez le bananier là-bas !» dit l'homme en montrant du doigt sa découverte.

- Il crache du feu ! fit remarquer quelqu'un dans le groupe.

- Il dégage de la fumée ! dit un autre.

«Bof ! C'est sûrement une de ces femmes qui brûle les dernières feuilles mortes de son jardin», lança un autre. On continua alors à boire le kava.

Le lendemain, tous revirent la même lueur. Le même phénomène se reproduisit pendant plusieurs nuits consécutives. Par curiosité, on alla examiner le bananier de plus près mais tout paraissait normal.

Quelques jours tard, un gros régime sortit du bananier. Il était brillant et lumineux, mais froid.

- «Tiens, tiens ! fit observer le propriétaire du jardin, de plus en plus étonné...

«J'ai cultivé un étrange bananier. Me voilà avec un régime bien bizarre».

Plus tard, sur l'ordre du chef du village, il coupa le régime, le déposa à l'entrée de sa case et se rendit au nakamal.

Assommé par l'effet du kava, notre homme oublia son régime dehors. Cette même nuit, les villageois furent réveillés par de sourdes explosions.

- «Qu'est-ce que ce bruit ? On dirait le tonnerre !

- Sûrement pas, il a fait beau toute la journée !

- C'est vrai, regardez toutes ces étoiles dans le ciel !

- Attendons, on verra bien demain».

Inquiets et surtout prudents, les hommes éloignèrent la chose. Malgré cela, toutes les nuits, le bruit que faisait l'étrange régime en creusant son trou empêchait les gens de dormir.



Les hommes l'emportèrent alors très loin, en pleine brousse, à une journée de marche. Là, il fut placé au pied d'un nagalat puis tout le monde retourna au village. Personne ne revint à cet endroit avant bien longtemps. Parfois, quelques grondements assourdissants parvenaient jusqu'au village.

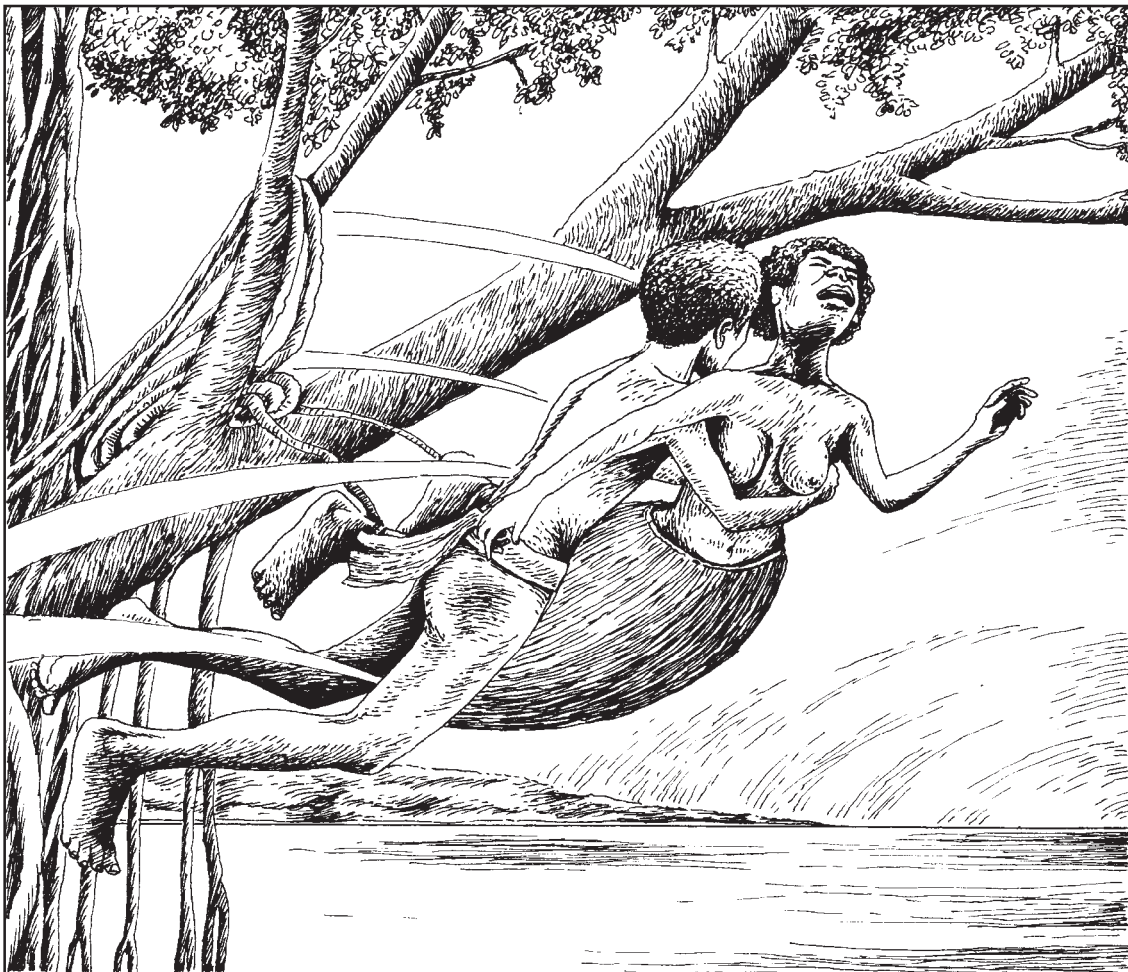
L'étrange régime avait été déposé à l'endroit même où se trouve aujourd'hui le volcan Marum.

Marum ! ce qui signifie « *qui fait du bruit* » ou « *qui explose* » dans la langue vernaculaire d'Ambrym.

Ainsi l'étrange chose avait continué à exploser et à creuser son trou jusqu'à nos jours où il demeure un volcan toujours en activité.

*Légende d'ambrym*

*Elidiana Tining  
E.P. Centre-Ville  
Port-Vila  
1993*



## LA LÉGENDE DU SAUT DU GAUL

Il y avait très longtemps, dans la petite île de Pentecôte, une grande famille parmi laquelle il y avait une malheureuse jeune femme célibataire : Séréma.

Cette jolie femme devait être liée à un homme, nommé Tamalié, par le lien du mariage coutumier.

Le mariage de Séréma avait été à l'avance arrangé par sa famille. Elle ne l'avait jamais connu, ne l'avait jamais vu jusqu'au jour de son mariage où eut lieu une grande célébration.

Tamalié était un mauvais mari : il maltraitait et abusait de sa jeune femme. Celle-ci était vraiment malheureuse et pensait toujours à l'amour et la joie que lui apportaient sa famille et sa tribu.

Elle s'enfuyait plusieurs fois vers ses parents qu'elle aimait tant. Mais, fuir son mari est une chose que les femmes ne devaient pas faire selon la coutume.

Vu que Séréma se comportait mal envers son mari, les deux familles, celle du mari et celle de la femme ne s'entendaient plus et se disputaient à chaque fois qu'elle se sauvait.

Afin de rétablir la paix entre les deux familles, les parents de Séréma offraient des nattes et du kava à la famille de Tamalié en la ramenant à chaque fois qu'elle quittait son nouveau foyer.

Vu que les parents de la nouvelle mariée n'avaient plus de nattes et de kava à offrir pour réconcilier les deux clans, ils la supplièrent de ne plus s'échapper de chez son mari.

Pendant quelques lunes, Séréma ne se sauvait plus ; puis tout à coup elle recommença à s'enfuir de nouveau. C'est alors que la famille de Séréma décida de poser des feuilles de «namélé» sur le sentier qu'elle prenait, afin qu'elle ne retourne plus jamais vers eux.

Elle ne savait plus où aller. Personne ne pensait à elle ; personne ne se demandait si elle allait bien ou si elle se faisait toujours maltraiter par son mari.

Seule et triste, cette pauvre femme était vraiment désespérée. Séréma était donc décidée à s'enfuir dans la jungle tropicale.



Or un jour, pendant qu'elle se cherchait une cachette, elle vit un énorme banian surmontant une grande falaise. Il y avait un gigantesque rocher en bas de la falaise où venaient s'échouer les grandes vagues tumultueuses chargées d'écumes blanches.

Soudain, un idée vint à la jeune femme :

- «Oui, bientôt, je pourrai définitivement me débarrasser du méchant Tamalié» se dit-elle. Elle se dirigea donc vers l'arbre et le contempla, médita, réfléchit longuement sur son prochain plan d'évasion.

Elle décida alors de monter sur l'arbre d'où pendaient de solides lianes souples.

Travaillant vite, elle y trouva de longues lianes rampantes, très solides. Avec sa hache en pierre, elle en coupa de très longues, les ramena et les accrocha à une branche fourchue à sa hauteur et descendit de l'arbre.

A son retour à la maison, elle ne parlait à personne de son projet car elle voulait le garder en secret.

Tous les jours, elle montait dans le banian. Cela devenait une obsession pour elle.

Un jour, l'homme battit encore une fois sa jeune femme. En criant et en pleurant, celle-ci courut en direction du majestueux banian au bord de la falaise, et Tamalié la suivit afin de la rattraper. Tout le monde pouvait l'entendre car elle hurlait très fort. La moitié du village accourut pour secourir Séréma qui, arrivée au banian, grimpa vite, très vite de branche en branche comme si cela était un jeu pour elle. Elle en avait l'habitude.

Mais Tamalié tint bon le coup. Il grimpa lui aussi. Provoquant son mari, elle continua à monter de plus en plus haut. Les membres de la famille du jeune homme terrifiés, lui hurlaient en disant qu'elle allait se tuer à cause de Tamalié qui l'avait toujours maltraitée. Ils supplièrent ce dernier de la rattraper à temps.

Pendant ce temps, Séréma avait déjà atteint le sommet de l'arbre, à l'endroit même où elle avait préparé son cordage. Elle s'attacha les deux chevilles avec deux cordes et attendit son mari. Tenaillé par la peur et la crainte de perdre son épouse, Tamalié avança tout doucement vers sa femme, essayant de la rattraper. Séréma le défia et le critiqua de sa lâcheté.

Oubliant sa peur, le fier Tamalié se rapprocha de plus en plus de la jeune femme déterminée à tenter le tout pour le tout pour s'échapper. D'une détente soudaine, l'homme plongea de son perchoir vers la femme qu'il agrippa et renversa de sorte que simultanément, les deux jeunes mariés tombèrent dans le vide. Tamalié alla s'écraser au fond de la falaise alors que Séréma fut sauvée par les lianes attachées à ses chevilles.

Depuis ce jour, sur l'île de Pentecôte, est organisé le saut du Gaul où des hommes sautent dans le vide du haut d'une tour avec des lianes attachées aux chevilles, à une hauteur de trente mètres. Ils célèbrent la liberté de la femme en mémoire de Séréma.

*Conte de Pentecôte*

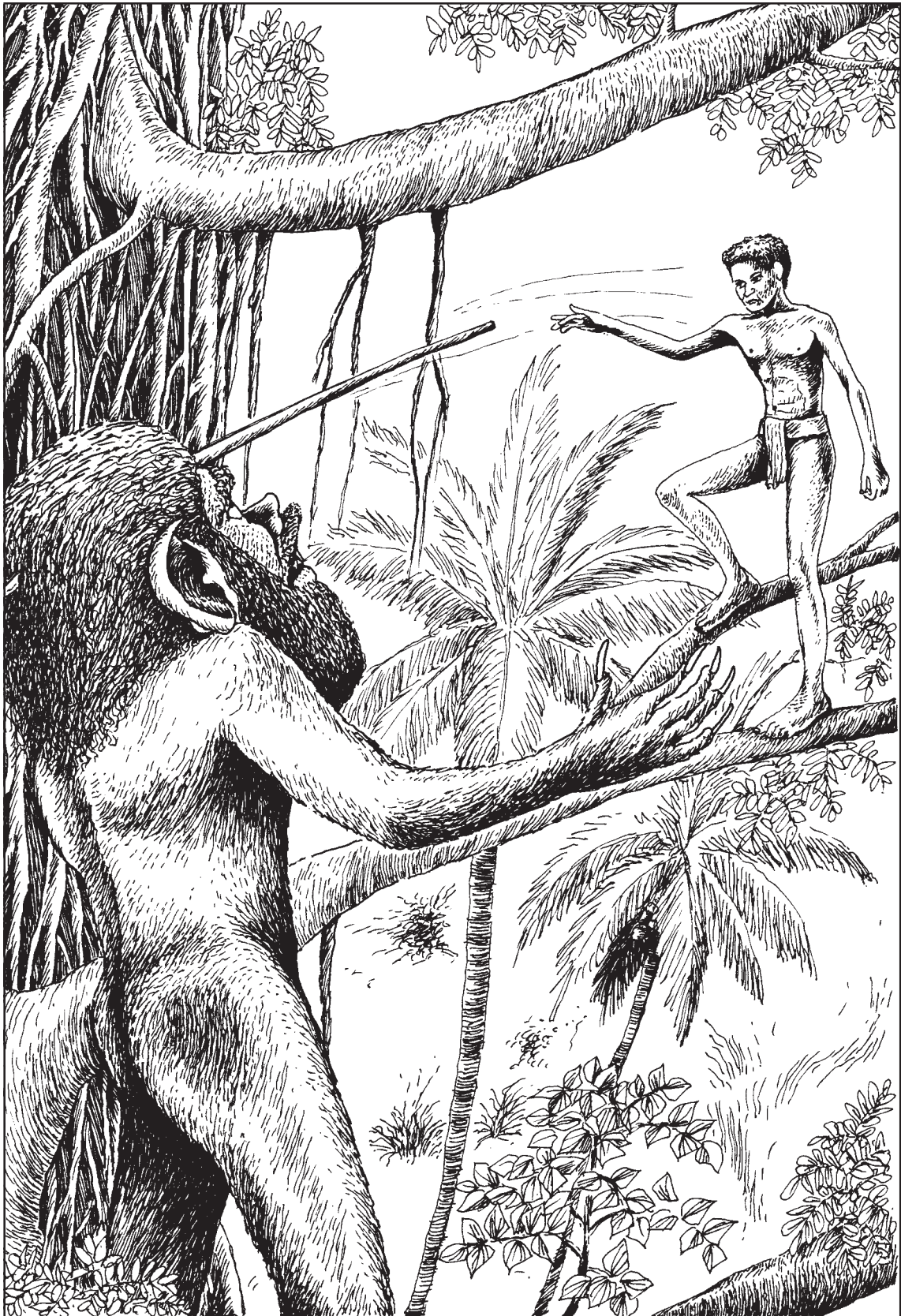
*Theuil Alexandrine*

*6<sup>e</sup> année (a)*

*E.P. Centre-Ville*

*Port-Vila*

*1993.*



# LA MORT DU DIABLE ET DE SON AMI LE CRABE

Il y a très longtemps, il y avait à Pentecôte un énorme diable et son ami le crabe. En ce temps là, l'île était déserte, les diables ayant dévoré tous les habitants.

Seuls une vieille femme et son petit fils furent oubliés. La grand mère éleva du mieux qu'elle put l'enfant avec l'espoir de le voir un jour capable de combattre le diable et le crabe.

Quand il fut devenu un solide garçon, sa grand-mère lui demanda s'il se sentait capable d'affronter le diable. Surpris et inquiet, l'enfant voulut en savoir d'avantage. La grand-mère lui apprit donc que ce diable et cet énorme crabe avaient dévoré toutes les personnes qui habitaient l'île. Elle lui précisa qu'eux seuls avaient eu la chance d'être épargnés en se cachant au cœur de la brousse. A ces mots, le garçon stupéfait jura devant sa grand-mère qu'il terrasserait ces monstres. Fière du courage de son petit fils, elle le supplia quand même de prendre mille précautions et de bien se tenir sur ses gardes.

Quelques jours après, le jeune garçon s'en alla, traversant une épaisse forêt et parvint enfin à la demeure du diable et de son compagnon. Le diable caché dans la case sentit l'approche du jeune garçon et l'invita à entrer. Mais ce dernier resta à distance. Ne voyant pas le crabe, il demanda au diable si le crabe était là, et celui-ci lui répondit qu'il était parti se baigner à la mer et que bientôt il rentrerait.

Le diable le pria encore d'entrer dans la case mais il refusa de nouveau puis continua sa route en direction de la mer. Arrivé à la limite de la forêt, il aperçut le crabe géant aux pinces énormes. Il frissonna de peur mais il se souvint de la promesse faite à sa grand-mère. Il s'approcha mais avant qu'il eut prononcé une parole, le crabe lui dit :

- « Quel bon vent t'amène jeune homme ? Que puis-je faire pour toi ? ». Le jeune garçon lui répondit :

- « J'ai marché longtemps, très longtemps et je meurs de soif. Peux-tu me donner un peu à boire ? »

Le crabe lui répliqua :

- « Excuse-moi jeune homme, nous sommes obligés de retourner à la maison car ici il n'y a pas d'eau.

Le jeune garçon lui dit :

- « Je ne me sens plus capable de marcher car je suis à bout de forces. Mais veux-tu au moins avoir la gentillesse de me donner un coco vert pour que je puisse me dessécher la gorge ? »



Le crabe s'élança alors sur un tronc de cocotier et l'escalada. Arrivé au milieu du tronc, le jeune garçon lui cria :  
- «Attention au lézard ! Il t'arrive droit dessus !»  
Alors, pris de panique, le crabe lâcha le tronc du cocotier et s'écrasa sur le sol. Aussitôt, le garçon fier de sa ruse, arracha les yeux du crabe, les mit dans son sac et revint vers la demeure du diable. Celui-ci le voyant revenir, devina déjà la mésaventure du crabe géant.

Avant que le diable ne prononçât une parole, le jeune garçon sortit les yeux du crabe qu'il lui montra en disant :  
- «Voici ce qu'est devenu ton cher ami, et maintenant à nous deux !»

Furieux, le diable sortit de sa case et s'élança à la poursuite du jeune garçon. Durant la course poursuite, le garçon remarqua un gigantesque pied de banian et y grimpa jusqu'au sommet pour se protéger. Le diable arriva tout essoufflé au faîte de l'arbre. Le jeune garçon du sommet du banian lui cria :

- «Si tu es le plus fort des diables, viens me chercher là où je suis !»

Le diable lui répondit :

- «Si je t'attrape, je te casse en mille morceaux. Descends de là que je te torde le cou».

Le jeune garçon lui dit :

- «Approche-toi juste sous cette grosse branche et tu me verras !»

Le diable, aveuglé par la colère, s'approcha juste sous la branche où était perché le jeune garçon et avant qu'il n'ait levé la tête, le garçon lui envoya sa sagaie qui lui rentra dans la crâne. Le diable s'effondra entre les racines du banian, tué par le jeune garçon. Sûr de sa victoire, il descendit de l'arbre et coupa la tête du monstre qu'il enfonça dans son sac où étaient les yeux du crabe.

De retour chez lui, il trouva sa grand-mère qui l'attendait impatiemment. Il sortit le contenu de son sac en lui disant :

- «Pourquoi t'es tu fait tant d'idées durant mon absence ? Voici les yeux du crabe et voilà la tête du diable que j'ai tués. Désormais le malheur est fini et nous pouvons vivre en paix».

Depuis ce jour, l'île de Pentecôte recommença à se repeupler petit à petit.

*Conte de Pentecôte*

*Virega Virginie*

*12 ans*

*Ecole Sainte Thérèse*

*Luganville*

## LA LÉGENDE DU KAVA

Il était une fois, dans un village situé en pleine forêt, sur l'île de Pentecôte, un homme et sa femme qui vivaient paisiblement.

Un jour, juste avant sa mort, la femme annonça à son mari :  
- « Après ma mort, tu viendras nettoyer ma tombe régulièrement. Dès que tu y verras pousser un arbuste, tu en prendras soin et le garderas en souvenir de moi ».

Plus tard après la mort de sa femme, l'homme vit apparaître un jeune plant sur la tombe de sa femme défunte.

Il fit exactement comme le lui avait prédit sa femme. La plante poussa et devint un grand arbuste à peu près haut de deux mètres.

C'était un arbuste de la famille des poivriers.

Une autre fois, alors qu'il était reparti nettoyer la tombe de sa bien aimée, il vit un rat grignoter les racines de l'arbuste qu'il entretenait. Il se cacha alors derrière un tronc d'arbre et observa attentivement l'animal qui se mettait à ronger les racines de l'arbuste.

Quelques instants plus tard, il vit le rongeur commencer à trébucher et tomber par terre comme s'il était malade.

De sa cachette, l'homme l'observait toujours. Il fut stupéfait de constater que l'animal n'était pas mort mais qu'au contraire il s'était relevé et s'en était allé comme si rien ne lui était arrivé.

Le soir même, l'homme voulut connaître le secret des racines de son arbuste et partit l'arracher.

Il écrasa alors quelques racines et en fit un breuvage qu'il but ; ce qui lui procura non seulement une sensation de bien être mais aussi l'envie de dormir et alla tout de suite se coucher. Le lendemain matin, au chant du coq, l'homme était déjà réveillé et se dit tout bas :

- « Comme j'ai bien dormi ! Je n'ai jamais aussi bien dormi qu'après avoir bu cette boisson. Dorénavant j'en boirai tous les soirs en souvenir de ma femme qui m'a quitté. »

Il replanta les branches de l'arbuste qui se multiplièrent et remplirent tout un jardin. Les plantes arrivées à maturité, il déterra un pied de l'arbuste secret et en prépara un breuvage qu'il offrit aux hommes de son village.



En découvrant l'effet bienfaisant de cette boisson, les villageois se mirent à planter à leur tour cette plante qu'il nommèrent «kava».

Dès lors, le kava se propagea sur toute l'île de Pentecôte et sur tout l'archipel où il occupe encore une place très importante dans la tradition populaire.

Par la suite, il fut mondialement reconnu pour sa qualité de plante médicinale et se fut surnommé l'or vert du Vanuatu car son exportation rapporte une richesse considérable au pays.

*Conte de Pentecôte*

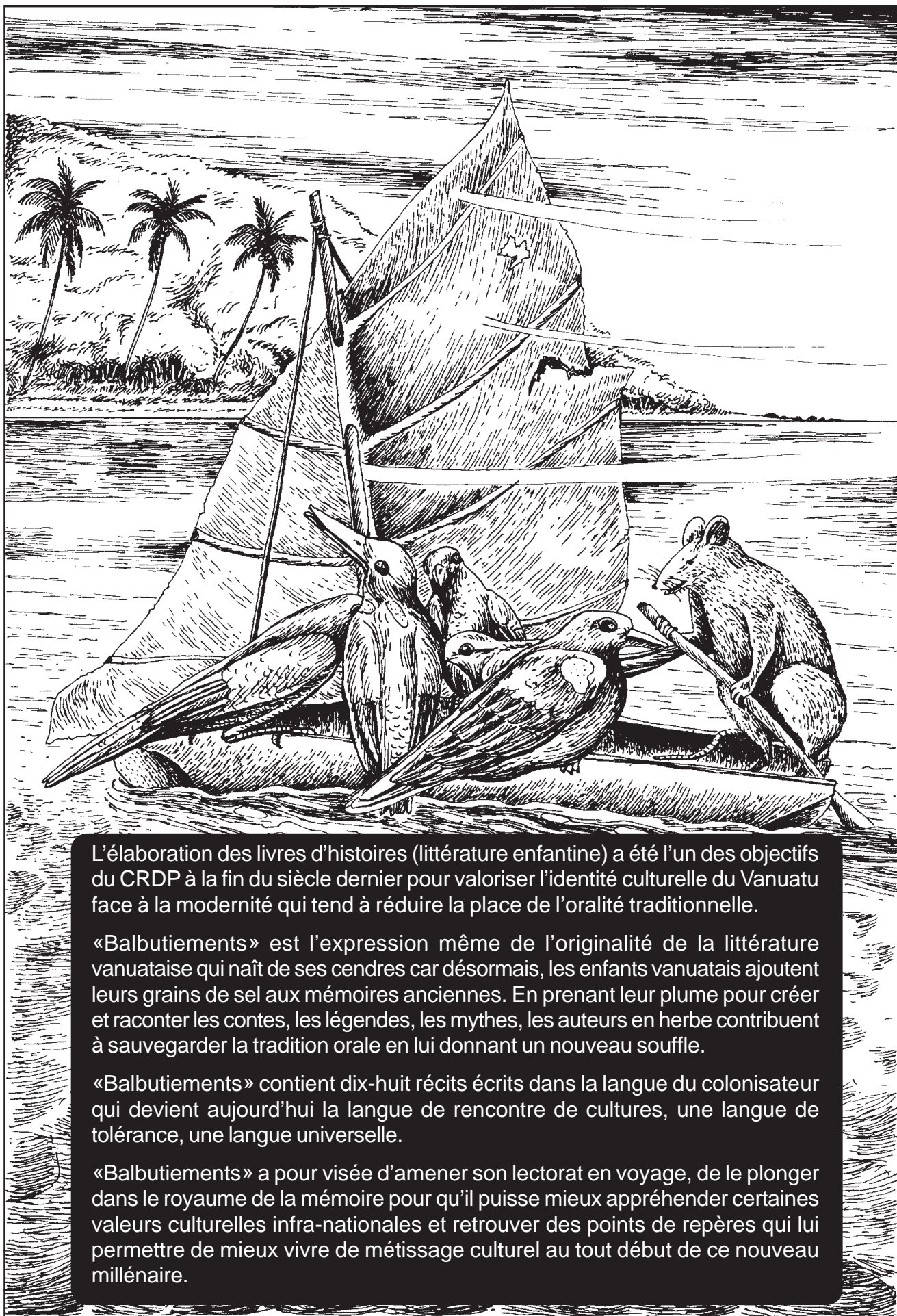
*Bororoa Pierre-Paul*

*17 ans*

*Collège Technique de St Michel*

*1993*





L'élaboration des livres d'histoires (littérature enfantine) a été l'un des objectifs du CRDP à la fin du siècle dernier pour valoriser l'identité culturelle du Vanuatu face à la modernité qui tend à réduire la place de l'oralité traditionnelle.

«Balbutiements» est l'expression même de l'originalité de la littérature vanuataise qui naît de ses cendres car désormais, les enfants vanuatais ajoutent leurs grains de sel aux mémoires anciennes. En prenant leur plume pour créer et raconter les contes, les légendes, les mythes, les auteurs en herbe contribuent à sauvegarder la tradition orale en lui donnant un nouveau souffle.

«Balbutiements» contient dix-huit récits écrits dans la langue du colonisateur qui devient aujourd'hui la langue de rencontre de cultures, une langue de tolérance, une langue universelle.

«Balbutiements» a pour visée d'amener son lectorat en voyage, de le plonger dans le royaume de la mémoire pour qu'il puisse mieux appréhender certaines valeurs culturelles infra-nationales et retrouver des points de repères qui lui permettent de mieux vivre de métissage culturel au tout début de ce nouveau millénaire.